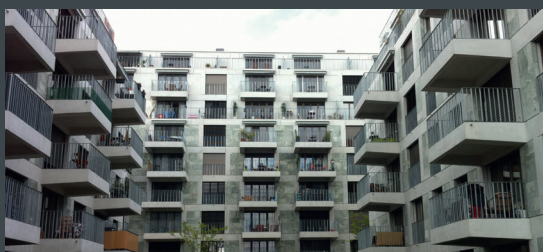


Société neuchâteloise de géographie
Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel



GÉO-REGARDS

REVUE NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE

LA MULTIRÉSIDENTIALITÉ EN QUESTIONS

GÉO-REGARDS

REVUE NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE

LA MULTIRÉSIDENTIALITÉ EN QUESTIONS

**PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE MATHIS STOCK,
PATRICK RÉRAT, JEAN RUEGG**

N^{os} 11-12, 2018-2019

**SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE ET
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL**

ÉDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2020

Case postale 5

CH-2002 Neuchâtel 2

www.aphil.ch

www.aphilrevues.ch

© Société neuchâteloise de géographie, www.s-n-g.ch

© Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, www.unine.ch/geographie

Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie est une revue à comité de lecture issue de la fusion du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* et de *Géo-Regards: cahiers de l'Institut de géographie*. *Géo-Regards* est, entre autres, référencé par Elsevier (Scopus), sur le portail Mir@bel, et par le Comptoir des presses d'universités. La revue figure sur la liste des revues scientifiques de l'Union géographique internationale.

N^{os} 11-12, 2018-2019

ISSN 1662-8527

Abonnements

L'adhésion à la Société neuchâteloise de géographie comprend l'abonnement à *Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie*.

Cotisations annuelles: membre ordinaire: 40.-; couple: 60.-; étudiant(e): 20.-Abonnement (sans adhésion): 33.-

Société neuchâteloise de géographie

Case postale 53

2006 Neuchâtel

www.s-n-g.ch

Vente directe et librairie

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

Case postale 5

2002 Neuchâtel 2

commande@aphil.ch

Vente version électronique

www.aphilrevues.ch

Rédacteur en chef

Patrick Rérat (Université de Lausanne)

Comité scientifique
et de rédaction

Roger Besson (Uni. de Neuchâtel), Patrick Bottazzi (Uni. de Berne), Frédéric Dobruszkes (Uni. libre de Bruxelles), Marion Ernwein (Uni. of Oxford), Marie-Christine Fourny (Uni. Grenoble Alpes), Jean-Marie Halleux (Uni. de Liège), Hugues Jeannerat (Uni. de Neuchâtel), Francisco Klauser (Uni. de Neuchâtel), Laurent Matthey (Uni. de Genève), Étienne Piguet (Uni. de Neuchâtel), Raffaele Poli (Uni. de Neuchâtel), Martine Rebetez (Uni. de Neuchâtel), Jean Ruegg (Uni. de Lausanne), Joëlle Salomon Cavin (Uni. de Lausanne, responsable de la présentation des thèses), Ola Söderström (Uni. de Neuchâtel), Thierry Theurillat (Haute École Arc), Mathieu van Criekingen (Uni. libre de Bruxelles)

Traduction des résumés

Claude Fleischner, Hubert Rossel et les auteurs

Photographies de couverture

Patrick Rérat (Lenzerheide, Lausanne, Falera)

Secrétaire de rédaction

Léonard Schneider

Responsable d'édition

Sandra Lena, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

ÉDITORIAL

LA MULTIRÉSIDENTIALITÉ EN QUESTIONS

MATHIS STOCK, mathis.stock@unil.ch

PATRICK RÉRAT, patrick.rerat@unil.ch

JEAN RUEGG, jean.ruegg@unil.ch

Institut de géographie et durabilité, Université de Lausanne

INTRODUCTION

La multirésidentialité connaît des changements quantitatifs et qualitatifs fondamentaux, avec de nouveaux développements qui contribuent à brouiller les pistes et rendent complexe son investigation scientifique. La raison principale est que les usages ou pratiques de la multirésidentialité ne se laissent que difficilement appréhender avec les données existantes: les statistiques concernent, pour chaque système statistique différemment, uniquement le nombre de «résidences secondaires», notion administrative, et ne renseignent que peu les *usages* de ces résidences. Une autre raison réside dans les différentes formes de multirésidentialité: des fonctions et infrastructures se sont multipliées au sens où plusieurs résidences peuvent être pratiquées pour le loisir, les vacances, le travail, la gestion familiale et amoureuse, et avoir comme support des habitats multiples: appartements, maisons, voire hôtels. L'essor des plateformes de partage (de type Airbnb) contribue à modifier les formes de la multirésidentialité. Ainsi, les styles de vie mobiles remettent en cause ce que résider veut dire.

En mobilisant le terme de multirésidentialité, nous acceptons certes, faute de mieux, que la résidentialité reste un enjeu malgré les formes très variées qu'elle peut prendre. Par multirésidentialité, nous entendons des pratiques fondées sur l'utilisation temporaire, plus ou moins régulière, d'au moins deux lieux de résidence distincts. Ainsi, cette définition ne vise pas seulement la résidence secondaire – qu'elle soit située dans des villes ou des régions touristiques ou à la campagne – mais plus globalement l'ensemble des pratiques sociospatiales impliquant un mode d'habiter multilocal ou polytopique. L'objectif est ainsi de rendre compte du mouvement récent de ce qu'on pourrait appeler «*multilocality studies*» qui tente d'articuler mobilités et pratiques de multiples lieux géographiques et qui permet donc d'aller encore un pas plus loin que les «*mobilities studies*». Les mobilités s'inscrivent en effet dans des modes de vie, des «styles d'habiter» qui organisent des systèmes de lieux complexes. Ainsi, plusieurs changements de la problématique scientifique se sont faits jour:

1. De la résidence secondaire à la multirésidentialité pour prendre acte qu'habiter un lieu de résidence n'est pas nécessairement «secondaire».

2. Plus largement, de la prise en compte de la multilocalité au sens très large où non seulement les résidentialités mais aussi d'autres formes d'habiter sont reconnues.

3. Du lien avec la mobilité où la question de l'habiter des lieux de résidence est couplée avec les formes de présence et d'absence et les enjeux en termes de mouvement et de déplacement que cela pose.

Les résidences secondaires ont constitué un sujet de recherche important en géographie et en sociologie au cours des quarante dernières années, commençant dans les années 1970 avec la recherche sur les résidences secondaires (COPPOCK, 1977) et suivi par des études plus intenses dans les années 1990 et 2000 (ODERMATT, 1990; MÜLLER, 1999; DUHAMEL, 2000; MÜLLER, 2007; MÜLLER, HOOGODOORN, 2013). Elles ont même leur *handbook* depuis 2018, intitulé «Second home tourism and mobilities» (MÜLLER, HALL, 2018), ce qui d'emblée installe une confusion : en quoi les résidences secondaires relèvent-elles de pratiques touristiques ? Des contributions sur les villes, les campagnes, les montagnes, les bords de mer et dans de nombreux pays (BONTET *et al.*, 2015; MENZL, 2011; MÜLLER, 2007; MÜLLER, 2007; MÜLLER, 2011; PARIS, 2011; PERLIK, 2011; ROCA, 2013; VYE *et al.*, 2017) sont maintenant disponibles et montrent l'omniprésence du phénomène, mais aussi les différences culturelles. Une grande partie de ces recherches reste attachée au terme technique ou administratif de «résidence secondaire» – avec toutefois des significations différentes selon les contextes juridiques – et ne remet souvent pas en question cette appellation. Certes, des efforts sont entrepris pour situer ce phénomène par rapport aux subjectivités d'une part, et aux significations politiques et économiques d'autre part. Quatre axes de recherche sont à mentionner :

1) Les questions de planification sont de plus en plus souvent prises en compte (MÜLLER, HALL 2004; HALL, 2015). La recherche a mis l'accent spécifiquement sur les résidences secondaires et s'est penchée sur la réglementation de ce type de développement par l'aménagement du territoire et la politique fiscale (HIDLE *et al.*, 2010; ARNESEN, ERICSSON, 2013).

2) Les effets sur le marché du logement ont également retenu l'attention dans la mesure où certaines parties du parc immobilier sont retirées du marché local et injectées dans un marché du logement (trans)national, comme objet d'investissement financier. Cela augmente la pression sur le marché «normal» de la résidence et peut conduire à des processus de gentrification (PERLIK, 2011; RÉRAT, 2018).

3) En ce qui concerne les usages, les questions du «*place making*» et de la négociation du lieu, du foyer et de l'identité sont au centre des préoccupations (BONNIN, DE VILLANOVA, 1999; MCINTYRE *et al.*, 2006; SEIDL, 2009). Elles ont conduit à une compréhension et une interprétation renouvelées de la résidence secondaire non seulement en tant que résidence secondaire fonctionnelle mais aussi en tant qu'élément central de l'identité personnelle, d'autant plus que, dans certains cas, elle est plus importante sur le plan émotionnel que la résidence «principale».

4) Des études détaillées ont été menées sur des maisons multiples (pied-à-terre) dans des métropoles, par exemple à Paris (CHEVALIER *et al.*, 2013), Londres (PARIS, 2011) et Hambourg (MENZL *et al.*, 2011). La recherche a permis d'arriver

à une compréhension plus subtile de ce que signifie «résidence secondaire» pour différentes personnes: à des fins professionnelles, de loisirs, d'études ou familiales, comme véhicule d'investissement, comme distinction sociale, comme appropriation de l'altérité.

Or, l'enjeu paraît différent dans un contexte où le monde du travail et des loisirs, la vie familiale et la carrière professionnelle, les différentes formes de mobilité (allant du tourisme à la migration) reconfigurent la place de la «maison» (*home*) dans *l'habiter* des personnes, c'est-à-dire dans l'ensemble des lieux et mobilités pratiqués. La littérature a notamment commencé à s'intéresser à la «vie multilocale» (MCINTYRE *et al.*, 2006; STOCK, 2006; ROLSHOVEN, 2007; WEISKE *et al.*, 2008; WEICHHART, RUMPOLT, 2015). Ce tournant a donné naissance à de nouvelles idées conceptuelles, dont l'interaction des mobilités et des fixités, la relationnalité (ici, là et entre les deux), les rythmes de présence et d'absence, la forte référence au temps et à l'espace, ainsi que le contexte et la situation des arrangements multilocaux (SCHIER *et al.*, 2015). Cela a eu comme conséquence de remettre en cause le terme même de «résidence secondaire» en raison des pratiques multiples des logements ou «abris». La distinction entre résidence principale et résidence secondaire n'est ainsi plus adéquate: les façons d'habiter les différents lieux rendent la catégorisation obsolète. Par exemple, la notion administrative et hiérarchique de résidence secondaire peut se trouver en contradiction avec la réalité de la vie des habitants multilocaux (ROLSHOVEN, 2007; SEIDL, 2009; PETZOLD, 2013). De nouveaux outils théoriques, tels que la théorie des réseaux d'acteurs sur la médiation technique, ont été introduits et étendus à la recherche sur les résidences secondaires (BÆRENHOLDT, 2012) ou les théories anthropologiques de la parenté (ABRAM, 2014) se sont révélées utiles pour repenser ce que «résidence secondaires» veut dire.

Cependant, la focalisation sur le «*home*» et le «*place-making*» ne doit pas faire oublier l'autre face nécessaire au maintien de la multirésidentialité: la mobilité. La multirésidentialité ne peut être maintenue que par la circulation entre les différents lieux et les enjeux en termes de mobilité doivent être appréhendés. Les recherches peuvent donc élargir aux «*mobility studies*», ce qui permettrait de mieux comprendre la tension entre mobilité et ancrage (BERTHELOT, HIRSCHHORN, 1996; STOCK, 2006; HANNAM *et al.*, 2006; RÉRAT, LEES, 2011). En effet, les mobilités entre logements ou «abris» multiples remettent en question la question de l'attachement au lieu, d'autant plus qu'elles sont des circulations à la jonction des migrations, de la mobilité quotidienne et du tourisme, mais aussi entre travail et loisirs. Il est donc nécessaire de contextualiser la littérature sur les questions multilocales dans le contexte de l'émergence d'un «nouveau paradigme des mobilités» (SHELLER, URRY, 2006) qui reconnaît que «vie sociale mobile» (LARSEN *et al.*, 2006) est centrale dans la compréhension des sociétés contemporaines.

Loin de pouvoir reconstruire ici la richesse des *mobility studies*, on peut faire le lien avec la multirésidentialité de quatre points de vue:

- 1) Les études sur les mobilités ont mis en évidence, au cours des vingt dernières années, plusieurs éléments pertinents à la multirésidentialité. Tout d'abord, la mobilité fait référence au «savoir-circuler» (TARRIUS, 1996), à une pratique où le savoir est utilisé et produit. Afin de comprendre les inégalités de mobilité, il convient d'étudier non seulement les mobilités réelles mais aussi les mobilités potentielles. Cela a

conduit à conceptualiser la « motilité » comme une mobilité potentielle (KAUFMANN *et al.*, 2004) et un « capital mobilité » (MURPHY-LEJEUNE, 2002; CERIANI, 2004). Bien que la connaissance et l'expérience de la mobilité aient été présentées comme un « capital spatial » (LÉVY, 2003), on ne sait pas encore clairement comment, dans une approche biographique, l'accumulation du capital spatial permet aux individus de faire face à la mobilité et l'usage de plus d'un lieu de résidence.

2) Deuxièmement, l'augmentation de la mobilité ne signifie pas la disparition des « mouillages » ou des ancrages. Des études récentes sur des personnes très mobiles pour des raisons professionnelles ont montré que le principal lieu d'attachement et d'identification reste le domicile familial. Les managers mobiles européens semblent fortement attachés à leur quartier, comme le montrent les exemples de Paris (ANDREOTTI *et al.*, 2008) mais aussi d'autres régions (BEAVERSTOCK, 2004). Le lieu de résidence familiale est un lieu d'enracinement et de revitalisation, autour duquel les mobilités s'organisent et prennent sens (DUBUCS *et al.*, 2011). Les limites entre les lieux de travail et les lieux privés sont minces et poreuses, surtout avec l'émergence du télétravail (VINCENT-GESLIN, KAUFMANN, 2012).

3) Troisièmement, la mobilité a des conséquences sur le développement régional. Le lien entre la migration d'agrément et les résidences secondaires (GOSNELL, ABRAMS, 2011) d'une part et l'économie résidentielle (DAVEZIES, 2008) ou l'économie présente (TERRIER, 2006; SEGESSEMANN, CREVOISIER, 2013) d'autre part est particulièrement important car il pose la question des impacts économiques de la mobilité et des résidences dites secondaires. L'économie territoriale ne repose pas seulement sur l'innovation industrielle et l'exportation, mais aussi sur la présence d'individus mobiles, soit par la migration (comme le changement « permanent » de résidence en cas de retraite ou de migration d'agrément), soit comme « circulation » entre plusieurs lieux. Ainsi, le développement régional n'est plus seulement abordé en termes d'économie de production, mais aussi en termes d'économie de présence des consommateurs (SEGESSEMANN, CREVOISIER, 2013).

4) Enfin s'est posée la question de l'émergence d'espaces sociaux transnationaux (PRIES, 2009; LEY, 2010) qui sont produits et reproduits (partiellement du moins) par les mobilités transnationales. Ces dernières se réfèrent à la migration, à la mobilité professionnelle mais aussi de loisirs, familiale et de couple, qui conduisent à des attachements multilocalisés et à des « systèmes résidentiels » tant dans les pays d'origine que de destination (DUREAU, 2002; DITTRICH-WESBUER, PLÖGER, 2013). C'est le cas notamment des communautés diasporiques (GOREAU-PONCEAUD, 2010) ou, dans les stations alpines, des travailleurs saisonniers du secteur du tourisme (GENTIL, 2016).

LA SITUATION EN SUISSE

Si ce dossier de *Géo-Regards* n'est pas focalisé sur la Suisse, cet éditorial donne l'occasion de faire un bref état de la question de la multirésidentialité dans ce territoire spécifique.

En Suisse, l'ARE (2012) estime à 500 000 le nombre de résidences secondaires. Cette connaissance statistique contraste fortement avec le débat politique intense et controversé entourant l'initiative populaire intitulée « Pour en finir avec les

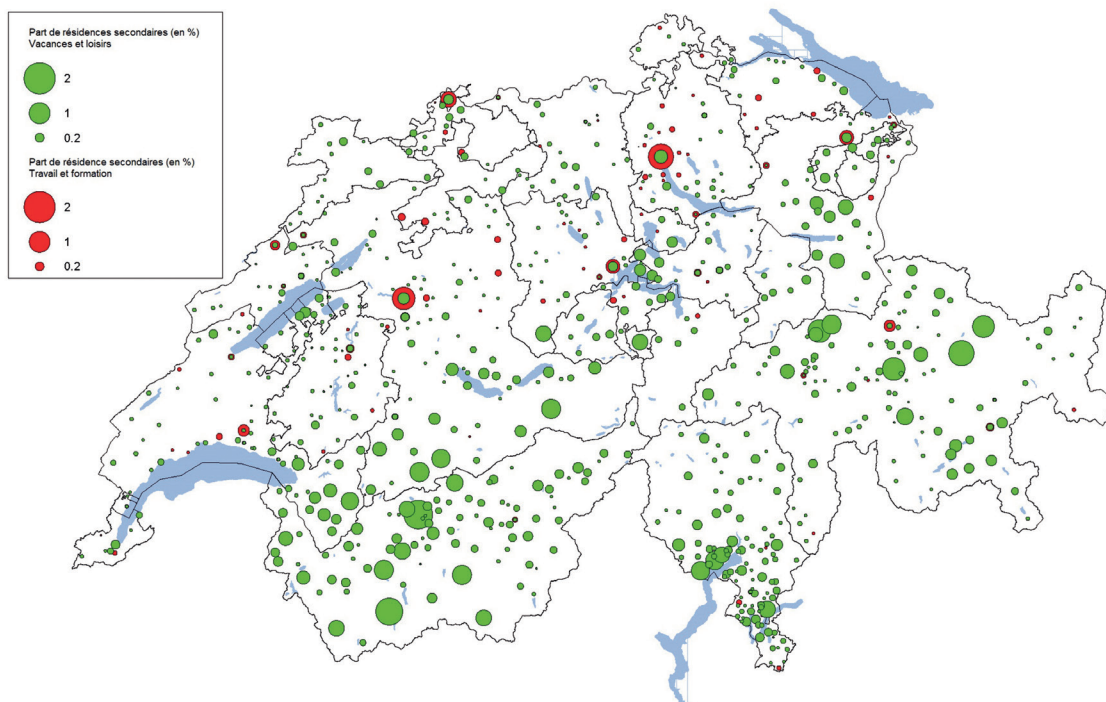


Figure 1 : Part des résidences secondaires dans les communes. Source : ARE (2012).

constructions envahissantes de résidences secondaires» (dite Lex Weber) acceptée par le peuple suisse en 2012 (voir DEBARBIEUX, 2015 pour une analyse du vote et RUEGG dans ce numéro). Malgré les débats politiques, le phénomène reste largement méconnu et les catégories statistiques et administratives ne recouvrent pas la diversité des manières d’habiter les résidences secondaires. Étonnamment, on sait peu de choses sur les modes de vies et les pratiques des multilocaux passant une partie de leur temps dans les régions alpines suisses.

Les résidences secondaires en Suisse ont rarement été abordées dans la littérature scientifique (ODERMATT, 1990; CLIVAZ, 2007; STETTLER, DANIELLI, 2008; PERLIK, 2009). Cela est surprenant compte tenu de l’importance du phénomène dans les Alpes (SONDEREGGER, 2014) et dans l’ensemble du pays. Quelques études ont examiné les avantages et les inconvénients des résidences secondaires (STF, 1985; STETTLER, DANIELLI, 2008; ARE, 2010) ainsi que les défis auxquels sont confrontées les régions touristiques (CLIVAZ, 2006; CLIVAZ, 2007; SONDEREGGER, DANIELLI, 2010). Selon ces recherches, les principaux bénéficiaires sont les propriétaires fonciers, les promoteurs, les professionnels du bâtiment et les avocats-notaires, ainsi que les autorités locales, qui tirent profit des opportunités économiques et des

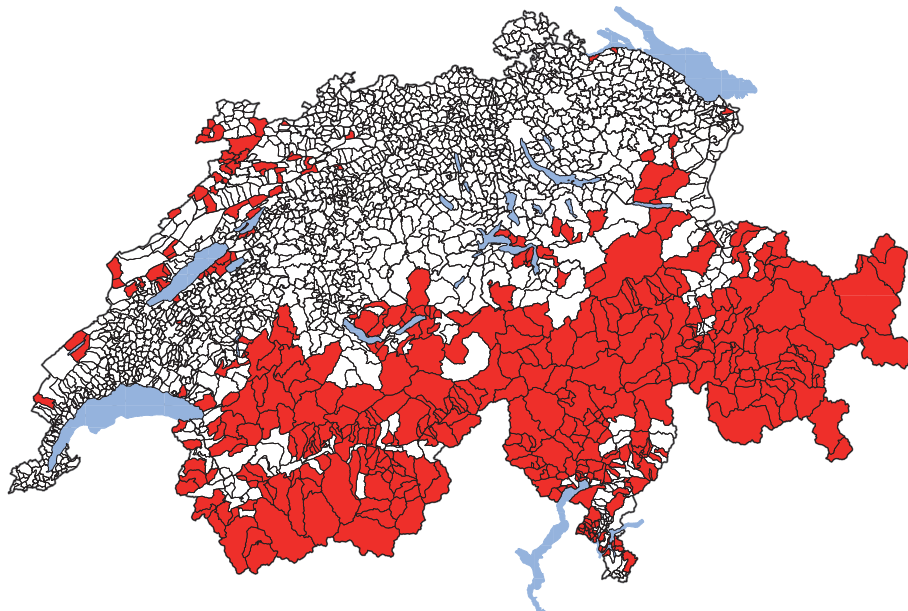


Figure 2: Communes avec plus de 20% de résidences secondaires (état le 1^{er} décembre 2015). Source: ARE (2015).

recettes fiscales accrues. Les inconvénients, qui se posent souvent à long terme, sont cependant nombreux et certains d’entre eux deviennent de plus en plus importants.

Parmi ces inconvénients, on peut citer un faible taux d’occupation. Sur la base du Microrecensement Mobilité et Transports de 2005, l’ARE (2010) a calculé que 35 % des résidences secondaires ne sont occupées que jusqu’à quatre semaines par an, ce qui soulève des doutes quant à leur impact positif sur l’économie locale. Ce problème s’insère dans une problématique plus vaste de l’économie présente où les services ne sont pas seulement pour les résidents, mais de plus en plus pour les consommateurs mobiles. Ceci pose ainsi la question de la mesure de la population présente, ce que propose Ourednik (2012) avec l’exploitation du même microrecensement pour calculer des présences de population dans les différentes communes par un nouvel indicateur, le temps de séjour total («*total stay time*») où la population mobile est transformée en minutes de présence par lieu considéré. C’est là l’un des enjeux où les modes d’habiter mobiles créent des présences de population nouvelles, difficiles à reconnaître dans les chiffres classiques de la «population résidente», même avec les registres sophistiqués de la Suisse.

D’autres inconvénients renvoient aux difficultés croissantes pour la population locale d’accéder au marché du logement en raison de la pression sur les prix (PERLIK, 2011) et aux coûts élevés pour les communautés locales de la construction et de l’entretien des infrastructures (évacuation des eaux usées, approvisionnement en eau potable, réseaux routiers, traitement des déchets). L’étalement urbain ou la perte de contrôle

sur l'utilisation du sol sont d'autres exemples de problèmes retenant l'attention. L'acceptation de l'initiative Weber a lancé un nouveau débat sur l'opportunité de définir un nouveau modèle de développement des stations de sports d'hiver (CLIVAZ, 2014).

Finalement, il se pose la question des manières dont ces résidences sont *habitées*. Dans le cadre du projet soutenu par le Fonds national de la recherche scientifique et intitulé «Multilocal living in Switzerland» (DUCHÊNE-LACROIX *et al.*, 2013 ; SCHAD *et al.*, 2015a ; 2015b), une enquête représentative auprès des résidents suisses âgés de quinze à septante-quatre ans montre que 28 % d'entre eux utilisent plus d'une maison (pour divers motifs tels que les loisirs, le travail, l'éducation, la famille, etc.) et qu'il est de plus en plus difficile de distinguer entre résidences principale et secondaire en raison d'un phénomène de «double sédentarité» (SCHAD *et al.*, 2015a). Ce phénomène montre la pertinence de questionner les modes d'habiter où la mobilité et l'appui sur une multirésidentialité constituent une ressource (mais aussi une contrainte) par rapport aux exigences changeantes du monde du travail et du loisir.

PRÉSENTATION DU DOSSIER THÉMATIQUE

Quatre articles constituent le dossier thématique de ce numéro de *Géo-Regards*. Dans le premier article, Jean Ruegg aborde la problématique de la multirésidentialité sous l'angle politique. Il s'intéresse plus particulièrement à l'initiative populaire intitulée «Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires» soumise au peuple suisse en 2012. Cette initiative, qui proposait de limiter les résidences secondaires à maximum 20% du parc de logement de chaque commune, a été acceptée à une courte majorité. S'en est suivi le travail du législateur afin d'édicter une nouvelle loi fédérale ainsi qu'une ordonnance d'application. L'analyse porte notamment sur les relations entre instruments normatifs (techniques, juridiques) et acteurs et renvoie plus généralement au débat sur la quantification de l'action publique. Elle montre les difficultés que soulève la mise en œuvre d'un critère quantitatif pourtant clair de prime abord. Cette mesure fixe en effet un plafond unique indépendamment de la diversité des situations. Elle se heurte de surcroît à plusieurs écueils (méconnaissance du phénomène des résidences secondaires et absence de définition, d'indicateur et de base de données harmonisés) qui rendent difficile son application.

Fabienne Cavallé s'intéresse à la multirésidentialité des enfants à la suite de la séparation de leurs parents. Le phénomène est répandu: en France, ils sont 900 000 à partager leur temps entre le domicile de leur mère (généralement la résidence principale) et celui de leur père. L'importance croissante du phénomène (mis en place de manière informelle puis devenu disposition juridique) et les différentes implications de la résidence alternée ont retenu l'attention de la littérature de jeunesse qui est analysée dans l'article. Cette littérature aborde par exemple la dislocation du foyer qui mène à la double résidence. Elle met en avant les espaces-temps contraints et structurés autour de la circulation des enfants, les lieux et moments de transition entre les domiciles, le rôle des objets transitionnels (ex. le sac de transport, le doudou) et le parallélisme qui peut se construire entre deux espaces de vie. La littérature de jeunesse révèle également les agissements, postures et gestes, les manières de faire avec et dans l'espace qui se trouvent au cœur de la multirésidentialité des enfants de parents séparés ou divorcés.

La multirésidentialité est également le fait des seniors comme le montre David Frati qui a étudié le cas de retraités états-uniens vivant toute ou partie de

l'année dans un camping-car ou dans un autre type d'habitat mobile. Ces retraités alternent six mois dans le désert d'Arizona et six mois dans un autre espace l'été (une saison pendant laquelle la majorité ont un mode de vie sédentaire). Leur nouveau mode de vie n'implique ainsi pas un déménagement et un changement définitif de lieu de vie. Sa recherche ethnographique aborde le passage à l'habitat mobile, ses origines ainsi que les normes qui lui sont associées. Frati observe un double mouvement d'adhésion à une forme nouvelle d'habitat et de détachement des valeurs du groupe d'appartenance initial (individualisme, rythme de vie, cadre de vie urbain, travail). La multirésidentialité implique un caractère évolutif de l'attache aux lieux de vie. La « socialisation du désert » ne vient pas se poser comme une couche sur l'ancienne socialisation, mais supprime la socialisation précédente rendant ainsi la saison d'été plus difficile à vivre.

La multirésidentialité peut paraître comme un phénomène récent et réservé à une certaine élite ou aux pays du Nord. Elle concerne toutefois également des pratiques anciennes de classes populaires ailleurs dans le monde. C'est ce qu'analyse Clémence Léobal dans une ethnographie réalisée en Guyane française et consacrée aux « configurations de maisons » populaires bushinenguées. Elle s'inspire dans sa recherche de l'anthropologie de la parenté tout en y ajoutant une analyse spatiale et cartographique. Les habitants ont des pratiques spatiales multiples et ils sont en mouvement entre plusieurs maisons occupées par des personnes proches (ils « vivent ensemble dans plusieurs maisons »). Habiter est une affaire de parenté et la configuration des maisons renvoie à différents échanges et formes de collaboration (pouvoir dormir, manger, circuler, laisser les enfants à garder dans les différentes maisons). Ce mode d'habiter renvoie également à une appropriation des espaces extérieurs à la maison et traverse la frontière entre le Surinam et la Guyane française.

Dans l'ensemble, les articles du dossier illustrent la richesse du phénomène de la multirésidentialité. Ils en explorent les multiples facettes en s'intéressant à des formes, des espaces, des acteurs et des contextes variés tout en adoptant diverses perspectives théoriques.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAM Simone, 2014: « Values of property (properties of value): capitalization of kinship in Norway », *Journal of Tourism and Cultural Change*, 12(3), 253-266.
- ARE (Bundesamt für Raumentwicklung), 2010: « Faktenblatt Zweitwohnungen der Schweizer Bevölkerung », Berne: ARE.
- ARE (Bundesamt für Raumentwicklung), 2012: « Faktenblatt Zweitwohnungen », Berne: ARE.
- ARNESEN Tor, ERICSSON Birgitta, 2013: « Policy Responses to the Evolution in Leisure Housing: From the Plain Cabin to the High Standard Second Home (The Norwegian Case) », in ROCA Zoran (éd.), *Second Home Tourism in Europa. Lifestyle Issues and Policy Responses*, Farnham & Burlington: Ashgate, 285-306.

- BÆRENHOLDT Jørgen Ole, 2012: «Enacting destinations. The politics of absence and presence», in DUIM René van der, REN Carina, JÓHANNESSON Gunnar Thór (éd.): *Actor-Network Theory and Tourism*, Abingdon & New York: Routledge, 111-127.
- BONNIN Philippe, DE VILLANOVA Roselyne (éd.), 1999: *D'une maison à l'autre. Parcours et mobilités résidentielles*, Grane: Éditions Créaphis.
- BONTET Caroline, BELLANGER Olivier, BLONDY Caroline, DONNAT Stéphane, PLUMEJEAUD-PERREAU Christine, VACHER Luc, VERMANDE Murielle, VYE Didier, 2015: «Comment observer les résidents secondaires: le cas de la Charente-Maritime (France)», *5^e colloque international de l'Association ASTRES*, La Rochelle: Association Tourisme, Recherche et Enseignement Supérieur.
- CAVAILLÉ Fabienne, 2019: «Avoir deux maisons dans la littérature de jeunesse. Aspects de l'habiter des enfants de parents séparés», *Géo-Regards*, 11-12, p. 37-54.
- CHEVALIER Sophie, LALLEMENT Emmanuelle, CORBILLÉ Sophie, 2013: *Paris, résidence secondaire – Enquête chez ces habitants d'un nouveau genre*, Paris: Belin.
- CLIVAZ Christophe, 2006: «Crans-Montana-Aminona (Suisse): y a-t-il un pilote dans la station? / Crans-Montana-Aminona (Switzerland): Is there anyone in charge of the resort?», *Journal of Alpine Research*, 94(1), 75-94.
- CLIVAZ Christophe, 2014: «Acceptance of the initiative on second homes. Emergence of a new development model for Swiss winter sports resorts?», *Journal of Alpine Research*, <http://rga.revues.org/1866>.
- CONSEIL FÉDÉRAL, 2014: «Message concernant la loi fédérale sur les résidences secondaires», Berne, RS 2014-0034.
- COPPOCK John Terence, 1977: *«Second Homes: Curse or Blessing?»*, Oxford: Pergamon.
- DAVEZIES Laurent, 2008: *«La République et ses territoires: la circulation invisible des richesses»*, Paris: Seuil.
- DITTRICH-WESBUER Andrea, PLÖGER Jörg, 2013: «Multilokalität und Transnationalität – neue Herausforderungen für Stadtentwicklung und Stadtpolitik», *Raumforschung und Raumordnung*, 71, 195-205.
- DUCHÊNE-LACROIX Cédric, SCHAD Helmut, 2013: «Mobilitätskapital, Raumkapital, Räumlichkeitskapital. Ein „Sieg des Ortes über die Zeit“ mit welchem raumbezogenen Handlungsvermögen?», in SCHEINER Joachim, BLOTEVOGEL Hans-Heinrich, FRANK Suzanne, HOLZ-RAU Christian, SCHUSTER Nina (éd.), *Mobilitäten und Immobilitäten. Menschen – Ideen – Dinge – Kulturen – Kapital*, Essen: Klartext Verlag, 61-77.
- DUCHÊNE-LACROIX Cédric, HILTI Nicola, SCHAD Helmut, 2013: «L'habiter multilocal: discussion d'un concept émergent et aperçu de sa traduction empirique en Suisse», *Revue Quetelet/Quetelet Journal*, 1(1), 63-89.
- DUHAMEL Philippe, 2000: «Vivre à Majorque. La sédentarisation des résidents secondaires», *Revue Espaces*, 176, 33-37.
- DUREAU Françoise, 2002: «Les systèmes résidentiels: concepts et applications», in LÉVY Jean-Pierre, DUREAU Françoise (éd.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*, Paris: L'Harmattan, 355-382.
- FRATI David, 2019: «La socialisation des retraités mobiles dans le désert d'Arizona: une critique de la vie urbaine», *Géo-Regards*, 11-12, p. 55-72.
- GOSNELL Hannah, ABRAMS Jesse, 2011: «Amenity migration: diverse conceptualizations of drivers, socioeconomic dimensions, and emerging challenge», *GeoJournal*, 76(4), 303-322.

- GOREAU-PONCEAU Anthony, 2010: «Pratiques touristiques de et en diaspora. Quand les Indiens prennent possession du monde», *Mondes du tourisme*, 2, 70-86.
- HALL Colin Michael, MÜLLER Dieter K. (éd.), 2004: «*Tourism, Mobility and Second Homes. Between Elite Landscape and Common Ground*», Clevedon [etc.]: Channel View.
- HALL Colin Michael, 2015: «Second homes: planning, policy and governance», *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure & Events*, 7(1), 1-14.
- HALL Colin Michael, MÜLLER Dieter K (éd.), 2018: «*Second Home Tourism and Mobilities*», Londres: Routledge.
- HANNAM Kevin, SHELLER Mimi, URRY John, 2006: «Mobilities, immobilities and moorings», *Mobilities*, 1(1), 1-22.
- HIDLE Knut, ELLINGSEN Winfried, CRUICKSHANK Jørn, 2010: «Political Conceptions of Second Home Mobility», *Sociologia Ruralis*, 50(2), 139-155.
- HILTI Nicola, 2009: «Multilokales Wohnen. Bewegungen und Verortungen. *Informationen zur Raumentwicklung*», (BBR) 2009 (1/2), 77-86.
- HILTI Nicola, 2013: «*Lebenswelten multilokal Wohnender. Eine Betrachtung des Spannungsfeldes von Bewegung und Verankerung*», Wiesbaden: VS Verlag.
- HILTI Nicola, 2015: «Lifeworlds of Multi-local Dwellers Between Movement and Mooring», *Cultural Studies*, Special Issue (Im)Mobilities of Dwelling: Places and Practices.
- HIRSCHHORN Monique, BERTHELOT Jean-Michel (éd.), 1996: «*Mobilités et ancrages: vers un nouveau mode de spatialisation ?*», Paris & Montréal: L'Harmattan.
- KAUFMANN Vincent, 2002: «*Re-thinking Mobility*», Ashgate.
- KAUFMANN Vincent, BERGMAN Manfred Max, JOYE Dominique, 2004: «Motility: Mobility as capital», *International Journal of Urban and Regional Research*, 28(4), 745-756.
- LARSEN Jonas, URRY John, AXHAUSEN Kay W., 2007: «Networks and tourism - Mobile Social Life», *Annals of Tourism Research*, 34(1), 244-262.
- LÉOBAL Clémence, 2019: «Vivre ensemble: solidarités et conflits dans des “configurations de maisons” populaires bushinenguées», *Géo-Regards*, 11-12, p. 73-90.
- MCINTYRE Norman, WILLIAMS Daniel, MCHUGH Kevin (éd.), 2006: *Multiple Dwelling and Tourism*, Cambridge, MA: CABI Publishing.
- MÜLLER Dieter, 2011: «Second homes in rural areas: Reflections on a troubled history», *Norsk Geografisk Tidsskrift*, vol. 65, n° 3, 137-143.
- MÜLLER Dieter, 2013: «Progressing Second home research: A Nordic Perspective», *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, vol. 13, n° 4, 273-280.
- MURPHY-LEJEUNE Elizabeth, 2002: *Student Mobility and Narrative in Europe: The New Strangers*, Londres: Routledge.
- ODERMATT André, 1990: «*Zweitwohnungen in Städten. Eine Untersuchung über die Zweitwohnungsproblematik in den fünf schweizerischen Grossstädten*», Diploma thesis, Department of Geography, University of Zurich.
- OUREDNIK André, 2012: «Mapping the diachronic reality of the inhabited space on 2D», *EspacesTemps.net*, Textuel, 27 février 2012.
- PARIS Chris, 2009: «Re-positioning Second Homes within Housing Studies: Household Investment, Gentrification, Multiple Residence, Mobility and Hyper-consumption», *Housing, Theory and Society*, 26, 292-310.
- PARIS Chris, 2011: «*Affluence, Mobility and Second Home Ownership*», Londres & New York: Routledge.

- PERLIK Manfred, 2009: «Quartiere auf Zeit. Multilokalität als Grenze der lokalen Governance», in DRILLING Matthias, SCHNUR Olaf (éd.), *Governance der Quartierentwicklung. Theoretische und praktische Zugänge zu neuen Steuerungsformen*, Wiesbaden: VS-Verlag, 69-87.
- PETZOLD Knut, 2013: *Multilokalität als Handlungssituation*, Wiesbaden: Springer.
- PRIES Ludger, 2001: *New Transnational Social Spaces: International Migration and Transnational Companies in the Early Twenty-first Century*, Londres: Routledge.
- RÉRAT Patrick, 2018: «Spatial Capital and Planetary Gentrification: Residential Location, Mobility and Social Inequalities», in LEES Loretta, PHILLIPS Martin (éd.), *Handbook of Gentrification Studies*, 103-118, Londres: Edward Elgar Publishing.
- RÉRAT Patrick, LEES Loretta, 2011: «Spatial capital, gentrification and mobility: evidence from Swiss core cities», *Transactions of the Institute of British Geographers*, 36(1), 126-142.
- ROCA Zoran (éd.), 2013: *Second Home Tourism in Europe. Lifestyle Issues and Policy Responses*, Farnham & Burlington: Ashgate.
- ROLSHOVEN Johanna, 2007: «Multilokalität als Lebensweise in der Spätmoderne», *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, 103/II, 157-179.
- RUEGG Jean, 2019: «20% de résidences secondaires en Suisse? Le chant des sirènes de la quantification de l'action publique», *Géo-Regards*, 11-12, p. 17-36.
- SCHAD Helmut, HILTI Nicola, 2015: «Wie verankert sind die Multilokalen? Befunde aus der Schweiz», *Berichte*, *Geographie und Landeskunde*.
- SCHAD Helmut, HILTI Nicola, HUGENTOBLE Margrit, DUCHÊNE-LACROIX Cédric, 2015: «Multilokales Wohnen in der Schweiz – erste Einschätzungen zum Aufkommen und zu den Ausprägungen», in WEICHHART Peter, RUMPOLT Peter (éd.), *Mobil und doppelt sesshaft. Studien zur residenziellen Multilokalität*, University of Vienna.
- SCHIER Michaela, HILTI Nicola, SCHAD Helmut, DITTRICH-WESBUER Andrea, MONZ Anna, TIPPEL Cornelia, 2015: «Residential Multi-locality Studies. The Added Value for Research on Families and Second Homes», *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*.
- SEGESSEMANN Alain, CREVOISIER Olivier, 2013: «L'économie résidentielle en Suisse: une approche par les emplois», *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 4, 705-735.
- SEIDL Daniella, 2009: «Wir machen hier unser Italien... Multilokalität deutscher Ferienhausbesitzer», Münster [etc.]: Waxmann.
- SHELLER Mimi, URRY John, 2006: «The new mobilities paradigm», *Environment and planning A*, 38(2), 207-226.
- SONDEREGGER Roger, 2014: «Zweitwohnungen im Alpenraum. Bewertung des alpenweiten Bestandes und der Situation in der Schweiz in Bezug auf eine Nachhaltige Entwicklung», Saarbrücken: Südwestdeutscher Verlag für Hochschulschriften.
- SONDEREGGER Roger, DANIELLI Giovanni, 2010: «Langfristig entwickeln statt kurzfristig profitieren: Entwicklung des Ortsbildes in Schweizer Alpendestinationen», in EGGER Roman (éd.), *Tourismus im Spannungsfeld von Polaritäten*, Münster: LIT Verlag, 39-54.
- STETTLER Jürg, DANIELLI Giovanni, 2008: «Image, truth and illusion in tourism promotion: the problem of the rapid spread of second homes in Switzerland and planning strategies», in KELLER Peter, BIEGER Thomas (éd.), *Real Estate and Destination Development in Tourism. International Tourism Research and Concepts*, 3, Berlin: Erich Schmidt Verlag, 249-266.

- STOCK Mathis, 2005 : « Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ? L'exemple des pratiques touristiques », *Espacestems.net*, Textuel, 25 mai 2005, <http://www.espacestems.net/en/articles/les-societes-a-individus-mobiles-vers-un-nouveau-mode-drsquohabiter-en/>
- STOCK Mathis, 2006 : « L'hypothèse de l'habiter poly-topique », *Espacestems.net*, Textuel, 26 février 2006, <http://www.espacestems.net/en/articles/lrsquohypothese-de-lrsquohabiter-poly-topique-pratiquer-les-lieux-geographiques-dans-les-societes-a-individus-mobiles-en/>
- STOCK Mathis, 2009 : « Polytopisches Wohnen – ein phänomenologisch-prozessorientierter Zugang », *Informationen zur Raumentwicklung*, 1/2, 107-116.
- TERRIER Christophe, 2006 : *Mobilité touristique et population présente. Les bases de l'économie présentielle des départements*, Paris : Direction du tourisme.
- URBAIN Jean-Didier, 2002 : « Le résident secondaire, un touriste à part ? », *Ethnologie française*, 32, 515-520.
- WEICHHART Peter, 2009 : « Multilokalität – Konzepte, Theoriebezüge und Forschungsfragen », *Informationen zur Raumentwicklung*, 1/2, 1-14.
- WEISKE Christine, PETZOLD Knut, ZIEROLD Diana, 2008 : « Multilokale Haushalte – mobile Gemeinschaften. Entwurf einer Typologie multilokaler Lebensführung », *Sozialer Sinn*, 9, 281-300.
- WEISKE Christine, PETZOLD Knut, SCHAD Helmut, 2015 : « Multilocal living – the approaches of rational choice theory, sociology of everyday life and actor network theory », *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*.

Éditorial: La multirésidentialité en questions	5
Jean Ruegg 20% de résidences secondaires en Suisse? Le chant des sirènes de la quantification de l'action publique	17
Fabienne Cavallé Avoir deux maisons dans la littérature de jeunesse Aspects de l'habiter des enfants de parents séparés	37
David Frati La socialisation des retraités mobiles dans le désert d'Arizona: une critique de la vie urbaine	55
Clémence Léobal Vivre ensemble: solidarités et conflits dans des « configurations de maisons » populaires bushinenguées	73
CONTRIBUTION HORS THÈME	91
Emmanuel Ravalet, Dimitri Marincek et Patrick Rérat Les vélos à assistance électrique: entre vélos conventionnels et deux-roues motorisés?	93
PRÉSENTATIONS DE THÈSES	113
Basile Gross Agroécologie du développement maraîcher au Burkina Faso Réorganisations spatiales, transformations socio-économiques et enjeux de développement ...	115
Martin Calianno Quantifier les usages de l'eau en territoire touristique de montagne.....	119
Nipesh Palat Narayanan In/formal urbanism: Cases drawn from Delhi	125
Rolande Christelle Makamté Kakeu-Tardy Gestion des déchets solides municipaux à l'épreuve du partenariat public-privé à Bafoussam, Cameroun: une analyse des inégalités environnementales dans une ville moyenne d'Afrique subsaharienne.....	129
RECENSIONS	133
Sylvie Adam, Mélétis Michalakakis, Georges Nicolas, Anne Radeff, 2018. Centre et hexacentre. Volume 1: Centralité cristallérienne: géométrie fautive, théorie réfutée (par Roland Carrupt).....	135
Yann Dubois, 2019. Frontières et mobilité au quotidien. Modes de vie dans l'agglomération trinationale de Bâle (par Martin Schuler).....	139
Nicolas Ginsburger, Patrick Latour, Marie-Claire Robic, Yann Sordet, Denis Wolff, 2018. Un géographe de plein vent. Albert Demangeon (1872-1940) (par Roland Carrupt)	143
Benjamin Castets-Fontaine, Maxime Kaci, Jérôme Loiseau, Alexandre Moine (dir.), 2019. Deux frontières aux destins croisés? Étude interdisciplinaire et comparative des délimitations territoriales entre la France et la Suisse, entre la Bourgogne et la Franche-Comté (xvi ^e -xxi ^e siècle) (par Yann Dubois).....	147
Julie Pollard, 2018. L'État, le promoteur et le maire: la fabrication des politiques du logement (par Karim Lasseb)	149

